

DOSSIER DE PRESSE



# PAPARAZZI

Photographies de Jean-Luc Cramatte  
Texte de Jacques Roman

# E S P A C E É C L A I R

<b>E</b> xpositions	<b>E</b> change	<b>E</b> criture	<b>E</b> dition	<b>E</b> ros	<b>E</b> lan
<b>C</b> irconstances	<b>C</b> onférences	<b>C</b> hair	<b>C</b> arnaval	<b>C</b> alme	<b>C</b> avale
<b>L</b> iberté	<b>L</b> ectures	<b>L</b> icence	<b>L</b> umière	<b>L</b> ibertaire	<b>L</b> ouange
<b>A</b> mitiés	<b>A</b> dresse	<b>A</b> ffinité	<b>A</b> llumage	<b>A</b> ccord	<b>A</b> rt
<b>I</b> mmersion	<b>I</b> ntuition	<b>I</b> llumination	<b>I</b> dentité	<b>I</b> mpression	<b>I</b> conoclaste
<b>R</b> encontres	<b>R</b> ésistance	<b>R</b> avisement	<b>R</b> évolution	<b>R</b> ésolution	<b>R</b> ésurrection
<b>E</b> lle	<b>E</b> mission	<b>E</b> tonnement	<b>E</b> cart	<b>E</b> thique	<b>E</b> coute
<b>C</b> oïncidence	<b>C</b> ave	<b>C</b> ritique	<b>C</b> larté	<b>C</b> ollage	<b>C</b> adre
<b>L</b> aïc	<b>L</b> ame de fond	<b>L</b> ieu	<b>L</b> ien	<b>L</b> igne	<b>L</b> arge
<b>A</b> nimalité	<b>A</b> érien	<b>A</b> lliance	<b>A</b> gilité	<b>A</b> llée	<b>A</b> llant
<b>I</b> nouï	<b>I</b> rréductible	<b>I</b> mmédiat	<b>I</b> mminence	<b>I</b> nfinité	<b>I</b> llimité
<b>R</b> êve	<b>R</b> ien	<b>R</b> éalité	<b>R</b> apides	<b>R</b> are	<b>R</b> ire
<b>E</b> den	<b>E</b> tendue	<b>E</b> clat	<b>E</b> cllosion	<b>E</b> vasion	<b>E</b> vocation
<b>C</b> haleur	<b>C</b> réation	<b>C</b> ouleurs	<b>C</b> lé	<b>C</b> harpente	<b>C</b> îme
<b>L</b> oyauté	<b>L</b> ucidité	<b>L</b> égéreté	<b>L</b> atitude	<b>L</b> evée	<b>L</b> est
<b>A</b> ltitude	<b>A</b> marre	<b>A</b> lacrité	<b>A</b> phorisme	<b>A</b> mplitude	<b>A</b> ube
<b>I</b> ntrepide	<b>I</b> nvitation	<b>I</b> rréalité immédiate	<b>I</b> ncarné	<b>I</b> ssue	<b>I</b> nvité
<b>R</b> ésilience	<b>R</b> echerche	<b>R</b> etour de bâton	<b>R</b> evues	<b>R</b> atures	<b>R</b> ivage

JACQUES ROMAN - ESCALIERS DU MARCHÉ 25 - 1003 LAUSANNE

Jean-Luc CRAMATTE

PAPARAZZI

Photographies

Exposition du 9 avril au 14 mai 2011

Nous remercions la maison **LFORD** pour son soutien.

Finissage de l'exposition samedi 14 mai de 14 h à 17 h - Portes ouvertes



Jacques ROMAN donne à entendre

Rien de grave peut-être le cœur

J.R.

et

FERDINANDO CAMON

*Ecrivain et poète italien*

Samedi 9 avril à 11 h / Mercredi 13 avril à 19 h / Jeudi 14 avril à 19 h

Vendredi 15 avril à 19 h / Mercredi 27 avril à 19 h



Etant donné le nombre de places disponibles à l'Espace Eclair

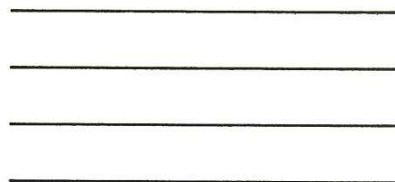
RÉSERVATION INDISPENSABLE

par téléphone, les lundis / mardis / mercredis de 18 h 30 à 21 h

078 803 24 86

Les lectures sont de don / Chapeau à la sortie

E  
S  
P  
A  
C  
E  
É  
C  
L  
A  
I  
R



# Notices biographiques

## Jacques Roman

Jacques Roman est né en 1948 à Dieulefit (France). Après une formation professionnelle à Paris, il vit et travaille en Suisse romande dès 1970. Il est établi à Lausanne. Comédien, metteur en scène, réalisateur, collaborateur et producteur à la Radio Suisse romande, pionnier des lectures publiques, il se consacre aussi à l'écriture depuis 1967 signant plus d'une trentaine d'ouvrages dans des genres divers: prose et recueils poétiques, livres d'artistes, pièces de théâtre et œuvres radiophoniques.

Site internet : [www.semaphorecompagnie.ch](http://www.semaphorecompagnie.ch)

## Jean-Luc Cramatte

Jean-Luc Cramatte est né en 1960 à Porrentruy (CH). C'est artiste photographe suisse qui s'est distingué par de nombreux projets aussi ambitieux qu'anticonformistes. On peut signaler, entre autres de ses travaux, « Bredzon Forever » au Centre d'Art Contemporain Fri-Art, à Fribourg 2010, le projet « Poste mon Amour » en 2008 (publié chez Lars Müller Publishers), ou encore, en 1991, le projet Limites Helvétiques en collaboration avec le Musée de l'Elysée à Lausanne à l'occasion des 700 ans de la Confédération helvétique. En suivant la frontière suisse à l'aide d'une carte au 25'000ème Cramatte dirige sa caméra vers l'extérieur en montrant à chaque fois une image vers l'étranger. Ses travaux sont déposés à la Fondation Christoph Merian à Bâle, au Musée d'art et d'histoire de Fribourg et de Neuchâtel, au Musée de l'Elysée à Lausanne et à la Fondation Suisse pour la photographie à Winterthur.

Site Internet : [www.cramatte.com](http://www.cramatte.com)

## Le projet *Paparazzi*

C'est en 2005 que le poète, écrivain et homme de théâtre Jacques Roman, et le photographe Jean-Luc Cramatte, décident de réaliser le projet *Paparazzi*. Tandis que Cramatte se planque et prend des photographies au téléobjectif d'une rue de Fribourg qu'arpentent, entre autres, des prostituées, Roman, lui, entre dans le café où les filles harponnent, observe, et se remplit de ce qu'il voit. Cramatte complète la partie qui s'apparente à un reportage, avec d'autres images qui relèvent du même langage photographique (gros grain, flou, etc.) mais qui sont, elles, totalement mises en scène.

Les photographies de Jean-Luc Cramatte et le texte de Jacques Roman (intitulé « Rien de grave peut-être le cœur ») entrent en dialogue pour poser la question fondamentale de l'éthique du regard. Où est le vrai ? Où est le faux ? Que disent les corps dont on vole l'image ? A partir de quelle distance une photographie commence-t-elle à dépasser les limites qu'impose la morale. A-t-elle le droit de dépasser ces limites ? Les photographies dites « people » prises par les paparazzis ont-elles un sens ? Ou bien ce sens se dilue-t-il dans le vide du grain argentique – ou du pixel – à partir d'un certain niveau de grossissement (l'interrogation lancinante du « Blow-up » d'Antonioni...).

Les mots et les photographies entrent ici dans un monde étrange où l'érotisme, la perversité, l'indifférence, la curiosité, l'amour et la fraternité jouent à cache-cache, sans qu'on sache si une rencontre est possible entre celui qui regarde et celui qui est regardé.

# LANTERNE DE LA COMPASSION

*Un jour, me voyant dessiner, une des filles m'a dit :  
Toi, tu es de la police ! Et on m'a vidé. Et plus tard,  
quand je dessinais mon Féminaire de la rue Saint-  
Denis, je me suis fait engueuler bien des fois.*

André Masson

J'ai écrit *Rien de grave peut-être le cœur* en terre catholique, dans le même temps que furent exécutées les prises de vue de la Grand-Fontaine par Jean-Luc Cramatte. Nous avons été présentés l'un à l'autre par Pierre et Wilma Jung, des amis communs habitant Fribourg. L'engagement dans le projet qu'il me proposait me fut engagement d'écrire, mais aussi engagement des deux côtés de la peau. Je pourrais dire ainsi : tandis que Jean-Luc décrivait son projet, quelqu'un en moi déjà marchait de concert vers une humanité hors du rang et j'entendais cette phrase de Kafka : *Ecrire, c'est sauter hors du rang des assassins*. Les assassins en rang, armés de leur morale, obstruant toutes les voies du possible, inculquant le totalitarisme en chacun des gestes appliqués du citoyen consentant.

Toute la joie que me procura cette aventure n'appartient qu'à elle seule et je la garde enclose en un album intime. Puisse sa lecture en terre protestante laisser entendre les échos de celle-ci.

Dans ce texte où la lanterne est rouge, la liberté de dire a l'espoir de susciter des réactions donnant à réfléchir pour secouer, éveiller. Et c'est en esprit de compassion, sur ce chemin-là, franchi le seuil de la Grand-Fontaine, que j'entends Camon, que j'entends ces campagnes dont il nous parle, qui ont subi un brusque passage à travers la transition industrielle, d'une société rurale à la société postmoderne, campagnes plongées dans un chaos profond recouvert par « le silence des campagnes ».

Patrice Angelini rappelle que les poèmes de Camon disent des choses graves, que les vers graveront dans la mémoire. Engagé dans la satire, Camon garde la fierté d'avoir eu raison lorsqu'en sa jeunesse il écrivait : *Libérez l'animal* : le capital, selon lui, avait aliéné le paysan. Il a maintenant aliéné tout homme, définitivement : en le frappant d'amnésie. Le progrès n'était qu'un mirage, l'histoire n'est qu'une impasse. Ce constat de désastre, une formidable compassion le sous-tend chez Camon.

Jacques Roman

## Ferdinando Camon

Ferdinando Camon est né en 1935 à Montagnana, en Vénétie. Il vient d'une famille paysanne. Il a écrit un recueil de poèmes préfacé par Pier Paolo Pasolini, *Liberare l'animale*, Prix Viareggio de poésie 1973, ainsi que plusieurs essais et recueils d'entretiens, dont ses conversations avec Primo Levi : *Conversations avec Primo Levi*, Gallimard/Arcades, 2005.

Poursuivi par le sentiment d'avoir trahi sa condition et le besoin d'expié, il déclare :

J'écris par vengeance. Non par justice, non par sainteté, non par gloire : mais par vengeance. Toutefois, au fond de moi, je sens cette vengeance comme juste, sainte, glorieuse. Ma mère savait écrire seulement ses nom et prénom. Mon père à peine davantage. Dans le pays où je suis né, les paysans analphabètes signaient d'une croix. Quand ils recevaient une lettre de la mairie, de l'armée, des carabinieri (personne d'autre n'écrivait aux paysans), ils s'épouvantaient et ils allaient se faire expliquer la lettre chez le prêtre. Je les ai vus passer plusieurs fois, j'étais un enfant. Depuis lors, j'ai senti l'écriture comme un « instrument de pouvoir », et j'ai toujours rêvé de passer de l'autre côté, de m'emparer de l'écriture, et pour l'employer en faveur de ceux qui ne la connaissaient pas : pour accomplir leurs vengeances.

Mais eux ne voulaient pas se venger et, par conséquent, ils ne se sentent pas représentés par moi. Et ceux que je cherche à venger me considèrent – à juste titre – comme un ennemi. Par conséquent, je suis isolé, je ne réussis à me lier avec personne. Partout où je suis passé, je suis un non-reconnu, un expulsé, un non-accepté : famille, pays, monde littéraire, monde catholique, parti communiste, psychanalyse. Je suis celui à qui on ne peut accorder aucune confiance, celui qui peut trahir.

Chacune de mes trahisons consiste dans la répétition de la première trahison : je me suis emparé de l'écriture pour venger les analphabètes, je suis passé à travers le catholicisme pour lui apprendre ce qu'est la sainteté, j'ai décrit les groupes de la violence pour les juger de l'intérieur, et je suis entré dans la psychanalyse pour « dominer » l'analyste. (...)

Chargée de ces devoirs, que peut-être elle ne saurait supporter, l'écriture m'use fortement. En acceptant de m'user, je me punis moi-même : je me punis des injustes justices que je rends chaque jour par chaque ligne de mon écriture.